

+ ECCLESIAM CHRISTI · VITI · SIMILABIMVS ISTI
 QVAM LEX ARENTEM ET CRVX FECIT ESSE VIRENTEM
 + DE LIGNO CRVCIS · IACOBI DENS · IGNATIIQVE.
 IN SVPRASCRIPTI · REQVIESCVNT · CORPORE CHRIST. +
 GLORIA IN EXCELSIS DEO SEDENTI SVPER THRONVM ET
 IN TERRA PAX HOMINIBVS BONAE VOLVNTATIS.

La seconde inscription fait allusion aux reliques de la vraie Croix, de S. Jacques et de S. Ignace, insérées dans la figure du Sauveur. La nouveauté de cette composition a pu être inspirée par les événements contemporains. Pascal II, ancien cardinal de St-Clément, était devenu pape l'année même de la conquête de Jérusalem par les croisés (1099); faisant décorer l'abside de la basilique il a voulu sans doute, en y représentant le triomphe de la Croix, perpétuer le souvenir de cette conquête (1). La zone peinte qui est au-dessous et qui représente les douze apôtres n'est que du XV^e siècle.

Il y a encore à remarquer, à droite de l'abside, le tabernacle du XIII^e siècle mentionné plus haut (2); à gauche, près du maître-autel, le tombeau d'Henri d'Allosio, cardinal au temps d'Eugène IV et de Nicolas V († 1450), et celui du cardinal Venerio de Recanati († 1479) pour la décoration duquel ont été employées les colonnes de l'ancien tabernacle; de l'autre côté, le monument du cardinal Roverella de Ravenne, qui vivait au temps d'Eugène IV, de Pie II et de Sixte IV, et celui de son neveu Brusato; près de l'entrée, la belle chapelle de Ste-Catherine d'Alexandrie, substituée à un autel de la basilique primitive avec de jolies peintures du XV^e siècle (3). Les fresques représentent l'histoire de la sainte, sa

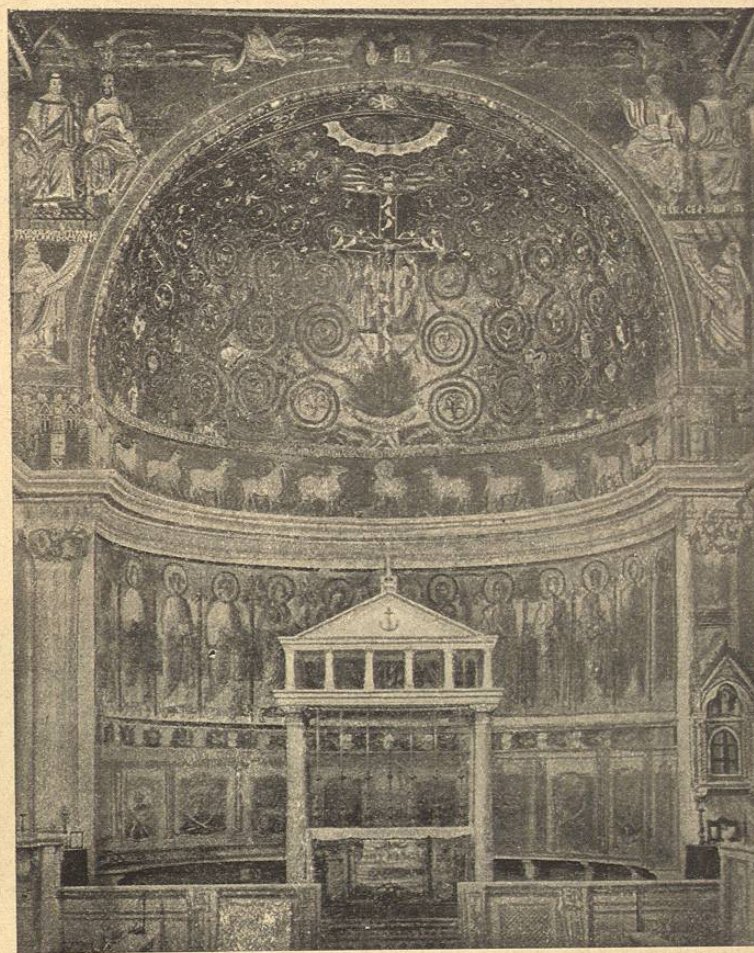
1. Cf. Marucchi, *Un ricordo della prima crociata in Roma*, 1896.

2. Il fut exécuté par ordre du cardinal Caetani, neveu de Boniface VIII, ainsi qu'en fait foi l'inscription :

EX ANNIS DNI PROLAPSIS MILLE DVCENTIS
 NONAGINTA NOVEM IACOBVS COLLEGA MINORVM
 HVIVS BASILICAE TITVLI PARS CARDINIS ALTI
 HAEC IVSSIT FIERI QVI PLAVSIT ROMA NEPOTE
 PAPA BONIFACIVS OCTAVVS ANAGNIA PROLES

3. M. Wickhoff, *Die Fresken in der Capelle der heiligen Katharina in S. Clemente zu Rom*, dans la *Zeitschrift für bildende Kunst*, t. XXIV, p. 12, a dit qu'il faut les attribuer à Masolino, et non à Masaccio.

dispute avec les docteurs d'Alexandrie, son martyre, des miracles opérés par elle.

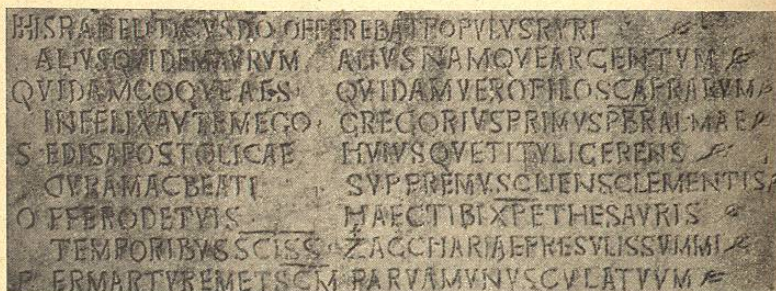


ABSIDE (XII^e siècle).

Sur le mur de cette chapelle, près de la porte principale de l'église, on a fixé une belle inscription de l'époque

du pape Zacharie (VIII^e siècle) rappelant une donation de livres faite à la basilique par un cardinal titulaire :

HHISRAHELITICVS DEO OFFEREBAT POPVLVS CVRI ☩
 ALIVS QVIDEM AVRVM ALIVS NAMQVE ARGENTVM ☩
 Q VIDEM COQVE AES QVIDAM VERO PILOS CAPRARVM ☩
 INFELIX AVTEM EGO GREGORIVS PRIMVS PRESBYTER ALMAE ☩
 S EDIS APOSTOLICAE HVIVSQUE TITVLI GERENS ☩
 CVRAM BEATI SVPPREMVVS CLIENS CLEMENTIS ☩
 O FFERO DE TVIS HAEC TIBI CHRISTE THESAVRIS ☩
 TEMPORIBVS SANCTISSIMI ZACCHARIAE PRAESVLIS SVMMI ☩
 P ER MARTVREM ET SANCTVM PARVA MANVSCVLA TVVM ☩
 CLEMENTEM CVIVS MERITIS MEREAR DELICTIS CARERE ☩
 A TQVE AD BEATAM AETERNAM INGRESI VITAM ☩
 AISTI QVANTVM HABES REGNVM VALET COELORVM ☩
 S VSCIPE HOS DOMINE VELVT MINVTA VIDVAE QVESO ☩
 VETERIS NOVIQVE TESTAMENTORVM DENIQVE LIBROS ☩
 O CTATEVCHVM REGVM PSALTERIVM AC PROFETARVM ☩
 SALOMONEM ESDRAM STORIVM ILICO PLENOS ☩
 REQVIRE SVLLABARVM LECTOR SEQVENTIAM HARVM



INSCRIPTION DE ST-CLÉMENT (partie supérieure).

La disposition des lettres et l'invitation finale ont fait penser que l'auteur de cette inscription avait voulu poser une énigme au lecteur. Il est plus probable que les derniers mots font simplement allusion à une seconde plaque de

marbre sur laquelle se poursuivait l'inscription et dont on n'a retrouvé que ce tout petit fragment (1) :

STAMB
 ELIBRVm
 SaCRAMEntorum (?)

On peut en rapprocher l'inscription portée de St-Valentin à Ste-Marie-in-Cosmedin (2).

L'église est précédée de l'« atrium », qui reproduit sans doute l'ancien du IV^e ou du V^e siècle, et du vestibule. Le petit portique, analogue à ceux des Sts-Côme-et-Damien au Transtévère et de Ste-Marie-in-Cosmedin, est caractéristique du XII^e siècle.

A St-Clément devait se rattacher une petite église dédiée à S. Pasteur (qu'il ne faut pas confondre avec le « titulus Pastoris »). Une pièce des archives de l'hôpital de Latran la mentionne en 1452 « prope S. Clementem » ; on voyait encore au XVI^e siècle une partie de l'abside.

La rue qui passe près de St-Clément, via S. Giovanni in Laterano, faisait au moyen-âge communiquer le palais pontifical avec le centre de la ville ; on l'appelait « via major, via papae », et même « via Sacra » (3). Une des curiosités de cette rue était la maison où serait morte la prétendue papesse Jeanne ; c'est seulement sous Sixte V que fut enlevée la statue de ce légendaire personnage, dont l'existence entre Léon IV et Benoît III, ignorée des documents anciens, est d'ailleurs incompatible avec les monuments. Garampi (4) a en effet publié une monnaie de Benoît III qui prouve que ce pape succéda immédiatement à Léon IV ; car il y est nom-

1. Cf. Bartolini, *Di S. Zaccaria papa*. Bianchini, dans son édition du *Liber pontificalis* (in vita Gelasii I), raconte comment cette importante inscription fut retrouvée par hasard au cours d'une restauration faite par le cardinal Albani. (Cf. *P. L.*, t. CXXVIII, col. 421 sq.)

2. Supr., p. 277.

3. Cf. Adinolfi, *Laterano e via Maggiore*, Roma, 1857.

4. *De nummo argenteo Benedicti III P. M. dissertatio*, Rome, 1749.

mé avec Lothaire qui mourut en 855, la même année que Léon IV. Cette histoire de la papesse Jeanne est racontée pour la première fois au XIII^e siècle par Martin de Pologne; les historiens sérieux, même protestants, comme Gregorovius, la rejettent aujourd'hui. Peut-être serait-il permis d'y voir un souvenir du caractère faible du pape Jean XI (931-936).

§ II. Ste-Félicité.

Près de St-Clément nous voyons les ruines de la maison dorée de Néron, des Thermes de Titus et de ceux de Trajan.

La « domus transitoria » de Néron brûla en 64 dans l'incendie de Rome. Aussitôt après il se construisit un palais splendide, qui fut continué par Othon. Suétone ⁽¹⁾ nous en a laissé la description; ce palais était si orné de peintures que Pline ⁽²⁾, parlant d'un artiste nommé Fabullus, nous dit: « Carcer ejus artis domus aurea fuit ». Néron fit arriver jusqu'à sa maison l'« aqua claudia » du temple de Claude; elle venait se jeter dans les « stagna Neronis », où devait plus tard s'élever le Colisée ⁽³⁾. Le réservoir des « sette sale », entre St-Pierre-aux-Liens et St-Martin, était affecté au service des thermes.

Les Thermes de Titus remplacèrent ce palais. Titus les construisit à la hâte, « velocia munera thermas », comme les appelle Martial ⁽⁴⁾. Le portique découvert en 1895 près du Colisée en formait l'entrée; de là un escalier conduisait à une maison privée de l'empereur. C'est dans cette maison qu'était, au témoignage de Pline ⁽⁵⁾, le fameux groupe du Laocoon. M. Lanciani, à l'aide d'un dessin de Palladio, a démontré que ces thermes étaient beaucoup moins étendus qu'on ne le disait anciennement, et que la plus grande partie des ruines identifiées avec eux appartenaient aux thermes de Trajan.

1. *Nero*, 31.

2. *Hist. nat.*, XXXV, 37.

3. Martial, *De spectaculis*, II.

4. *Ibid.*

5. *Hist. nat.*, l. XXXVI, c. IV, 24.

Ceux-ci couvraient presque tout l'Esquilin Oppius. Ils sont rappelés dans une longue inscription ancienne ⁽¹⁾, dans le Catalogue des régions et dans le *Liber pontificalis* ⁽²⁾, qui les mentionne près de St-Martin. C'est bien à cet endroit qu'a été retrouvée (XVI^e siècle) l'inscription commémorative de la restauration faite par le préfet Julius Felix Campanianus.

Dans le vestibule des Thermes de Titus on a reconnu des traces de peintures chrétiennes assez grossières, du IX^e ou X^e siècle. Elles ont été détachées et transportées au Musée national. Il y avait donc là un petit oratoire, mais on ignore son nom, on sait seulement qu'il en existait plusieurs autour du Colisée.

Un autre oratoire avait été érigé dans une salle des Thermes de Titus, à gauche de l'entrée actuelle. Les peintures de l'abside sont aujourd'hui très dégradées; mais quand elles furent découvertes par Fea, en 1812, elles étaient en bien meilleur état et on put en faire des reproductions: il y a une de ces copies dans la bibliothèque Vaticane, J. B. de Rossi en avait une autre qu'il a publiée dans son *Bulletin* ⁽³⁾. Elles prouvent que l'oratoire était dédié à Ste Félicité; aucun catalogue ne le mentionne. Ces peintures datent du VI^e siècle. Elles représentent, en haut, l'Agneau divin avec les brebis qui sortent de Jérusalem et de Bethléem; le Sauveur portant le nimbe cruciforme et couronnant Ste Félicité orante. La sainte, désignée par cette qualification « Felicitas cultrix Romanarum », est entourée de ses sept fils désignés par leurs noms; aux extrémités, deux jeunes gens qui, portant l'un une clef, l'autre un bâton, seraient, d'après de Rossi, les geôliers des martyrs, « clavicularii carceris custodes », selon l'expression d'une inscription de Lyon. Les enfants sont de plus petite taille que leur mère; elle a à sa droite FILIPVS, MARTIALIS, SILANVS; à sa gauche, FELIX, VITALIS, ALEXSADER, ZENVARIVS; tous tiennent à la main une cou-

1. Orelli, II, n. 591.

2. In vit. Symmachi.

3. *Bullett.*, 1884-1885, p. 157 sq.

ronne. On peut rapprocher cette peinture de la composition



STE FÉLICITÉ ET SES FILS.

analogue du cimetière de la via Salaria (1). Elle fut exécutée en accomplissement d'un vœu: VICTOR · VOTVM · SVLVIT · ET · PRO VOTV · SVLVIT. Sur la peinture sont tracés des « graffiti ». Il y a, plusieurs fois répété, le nom FELICITAS, et les mots suivants:

SANCTA MARTYR
MVLTVM PRAESTAS

HOB VOTI CEREOR FELICI TATES SPERARE INNOCENTES
NON DESPE
RARE (reos?)



IPSA FORTVNA COSTET

CONTVRBATVS
MEMORANDA

L'archéologue Fea lut encore les mots IVSTINVS (in) DOMO // // // //, et Amati (2) l'inscription

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΙΟ ΠΟΤΕ ΔΟΜΟC ΕΗ ΙΝ
ΓΟΔ ΕΜΠΛΑΙΝ ΗΝ ΤΟ ΔΙΚΑΙΟΝ

J. B. de Rossi en a tiré cette conjecture, que le mari de Ste Félicité pouvait s'appeler Alexandre, comme un de ses fils, et que peut-être là était sa maison. Toutefois il y a plus d'une difficulté à admettre cette hypothèse, l'oratoire ayant été bâti proprement dans une salle des thermes. On pourrait tout au plus y soupçonner un souvenir du lieu où avaient été renfermés les martyrs: en effet les prisons se trouvaient quelquefois dans le voisinage des monuments publics.

§ III. St-Pierre-aux-Liens (3).

Le nom de cette basilique, « basilica Eudoxiana », l'a fait longtemps attribuer à l'impératrice Eudoxie la jeune, fille de

1. Cf. *Itinéraire des catacombes*, p. 298.

2. *Cod. vat.*, 9776, fol. 6.

3. Cf. Monsacratì, *De catenis S. Petri*, 1750; — Palmieri, *Notizie storiche delle S. Catene di S. Pietro*, 1846; — Grisar, *Civil. cat.*, 1898.

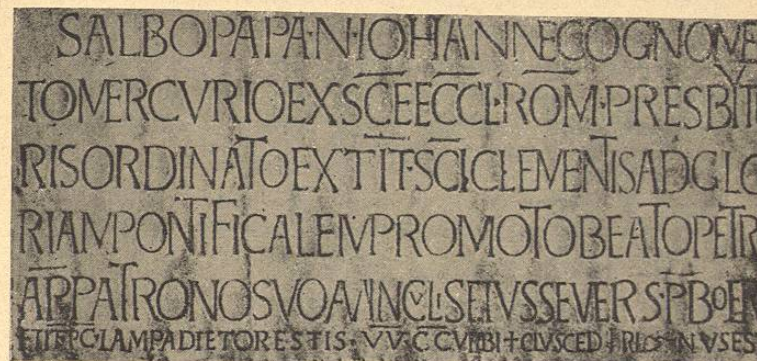
Théodose II et femme de Valentinien III (1). En réalité l'église est plus ancienne. Elle existait avant le commencement du V^e siècle et était dédiée aux SS. Apôtres: elle fut seulement restaurée par Sixte III et Eudoxie. Le *Martyrologe hiéronymien* mentionne ainsi sa dédicace (1^{er} août): « Romae dedicatio ecclesiae a B. Petro constructae et aedificatae » (*Cod. Bernens.*). « Romae dedicatio primae ecclesiae a B. Petro apostolo constructae » (*Cod. Wissemburg.*). « Romae statio ad S. Petrum ad vincula », dit simplement le *Codex Epternacensis*. On trouve encore: « Natale S. Petri ad vincula », et: « ad vincula Eudoxiae apostoli Petri osculant populi catenas (2) ». La grande inscription historique qui rappelait la restauration n'existe plus; mais elle a été copiée dans les recueils épigraphiques et publiée dans les *Inscriptiones* de J. B. de Rossi (3);

Cede prius nomen novitati cede vetustas
Regia laetanter vota dicare libet
Haec Petri Paulique simul nunc nomine signo
Xystus apostolicae sedis honore fruens
Unum quaeso pares unum duo sumite munus
Unus honor celebret quos habet una fides
Praesbyteri tamen hic labor est et cura Philippi
Postquam Ephesi Christus vicit utrique polo
Praemia discipulus meruit vincente magistro
Hanc palmam fidei rettulit inde senex.

Elle nomme un prêtre de cette église, Philippe, qui représenta Sixte III au concile d'Éphèse (431) et signa ainsi: « Philipus ecclesiae apostolorum presbyter (4) ». Il est possible que Sixte III ait remplacé par ce nom, « ecclesia apostolorum », un autre plus ancien que nous ignorons. Le *Liber pontificalis* (5) parle d'un « presbyter a vincula S. Petri

1. Ainsi Armellini, *Chiese di Roma*, 2^e éd., p. 208.
2. *Martyr. hieron.*, édit. de Rossi-Duchesne, dans les *Acta SS.*, 11 nov., p. 98.
3. T. II, p. 1^a, p. 110, 134.
4. Mansi, t. IV, col. 1303.
5. In vita Symmachi, éd. Duchesne, I, p. 261.

dignissimus »; nous trouvons le même vocable dans l'inscription du prêtre Sévère (532) encore fixée à la paroi de



la nef gauche de l'église. On devrait encore, suivant Monsacraty, attribuer à un prêtre de la même église une inscription qu'il avait vue à St-Laurent-hors-les-Murs:

✠ P
LOCVS · SEBASTIANI · P̄B ✠ A VINCLIS B. Petr
IN · QVO · REQVIESCIT · FILIA · SS · NOMINE
QVAE · VIXIT · ANN · XIII · DEP · III · KAL · NOVE

En 544, le diacre Arator lut « in ecclesia S. Petri quae vocatur ad Vincula » son poème sur les Actes des Apôtres (1). Le catalogue des églises de Rome (VII^e siècle) mentionne la « basilica que appellatur vincula Petri ubi habetur catena qua Petrus ligatus est. » Le souvenir des chaînes de S. Pierre en cet endroit est fort ancien; seulement il y a lieu de distinguer une triple tradition: celle qui se rapporte à une relique de la chaîne romaine de S. Pierre, et dont il y a des traces dès le V^e siècle; celle qui concerne la chaîne de Jérusalem apportée à Rome par Eudoxie, celle-ci n'est pas antérieure au VIII^e siècle; et la tradition de la réunion de ces deux chaî-

1. *P. L.*, t. LXVIII, col. 81 sq.

nes, que nous trouvons seulement dans le moyen-âge avancé.

Le nom d'Eudoxie n'apparaît dans le *Liber pontificalis* qu'au VIII^e siècle, dans la vie d'Hadrien I^{er} (772-795): « Titulum Apostolorum quae appellatur Euxodiae ad vincula, totam ejus noviter restauravit ecclesiam », et plus loin: « In titulo Eudoxiae videlicet B. Petri apostoli ad vincula. » Une des inscriptions anciennes copiées dans cette église au XV^e siècle parlait aussi d'Eudoxie (1):

Theodosius pater eudocia cum coniuge votum
Qumque suo supplex eudoxia nomine solvit.

Cette inscription et deux autres devaient se trouver dans l'abside, où était également, au témoignage de Nicolas Signorili (2), la relique des chaînes:

In medio regum coelestem respice regem
Nec desunt tua signa fides antistite xysto.

La peinture ou la mosaïque de l'abside représentait évidemment Notre-Seigneur au milieu des membres de la famille impériale, et Sixte III portant le « signum fidei », la croix. Pierre Sabin rapporte que l'inscription suivante était en caractères très anciens « vetustissimis litteris »:

Inlaesas olim servant haec tecta catenas
Vincla sacrata petri ferrum pretiosius auro.

Au VI^e siècle, la basilique dut souffrir de l'invasion de Totila, et le pape Pélage fut obligé d'y faire des réparations, comme à St-Laurent. Elles étaient rappelées dans une autre inscription (3):

His solidata fides his est tibi roma catenis
Perpetuata salus harum circumdata nexu
Liber a semper eris quid enim non vincula praestent
Quae tetigit qui cuncta potest absolvere cuius
Haec invicta manu vel religiosa triumpho
Moenia non ullo penitus quatientur ab hoste
Claudit iter bellis qui portam pandit in astris.

1. De Rossi, *Inscription. christ.*, loc. cit.

2. Ibid.

3. Ibid.

C'est une imitation du poème d'Arator. Enfin une dernière inscription faisait aussi allusion à la relique:

Solve iuvante deo terrarum petre catenas
Qui facis ut pateant coelestia regna beatis
Ipse tua petre disrumpere vincula iussit
Qui te constituit mundanos solvere nexus.

Celle-ci était inspirée d'une autre inscription, qui se lisait sur la porte de la basilique de St-Pierre à Spolète. Un évêque du V^e siècle, après avoir construit cette église, y avait placé des « patrocinia » de plusieurs saints, en particulier une relique de la chaîne de S. Pierre; et comme Spolète est située sur la voie Flaminienne, il invitait dans cette inscription tous les voyageurs qui se rendaient à Rome ou en revenaient à entrer dans son église, où ils pourraient vénérer, sinon le corps de l'Apôtre, au moins son esprit (4):

Sed non et meritum monumenta includere possunt
Nec quae corpus habent saxa tenent animam.

Nous avons d'autres exemples de reliques de S. Pierre transportées hors de Rome. Ainsi Justinien I^{er}, au VI^e siècle, demande « de catenis SS. Apostolorum si possibile est et de craticula B. Laurentii martyris (2) ». S. Grégoire parle d'une chaîne de S. Paul qui se conservait à Rome et qu'on limait pour en avoir des reliques; on devait faire de même pour celle de S. Pierre (3). Il devait y en avoir dans l'église de St-Pierre-aux-Aliscamps près d'Arles (4).

La basilique a conservé la forme qu'elle avait sous Sixte III, le pavé a seulement été un peu exhaussé. Les vingt colonnes proviennent de quelque monument classique; elles sont en marbre de Paros, et de style dorique. L'arc triomphal est soutenu par deux autres colonnes plus hautes, en granit, de style corinthien. Les deux petits autels latéraux sont encore à leur place. Les mosaïques de l'abside n'existent

1. De Rossi, *Bullett.*, 1871, p. 112 sq.; *Inscript.*, t. II, p. 1^a, p. 113.

2. Thiele, *Epist. rom. pontif.*, I, p. 847.

3. *Registr.*, l. IV, ep. 30 (*P. L.*, t. LXXVII, col. 704).

4. De Rossi, *Bullett.*, 1874, p. 147 sq.